

## Perspectives nouvelles de l'épigraphie sigillaire ammonite et moabite

Si l'épigraphie moabite a été révélée il y a plus d'un siècle, lors de la découverte de l'inscription de Mecha<sup>1</sup>, fils de Kemochyat, roi de Moab, le premier document ammonite inscrit n'a été identifié, sauf erreur, qu'en 1923. C'est Charles F. Torrey<sup>1</sup> qui, le premier, a proposé de considérer que le sceau d'Adonipelet serviteur de 'Amminadab avait appartenu à un serviteur du roi ammonite 'Amminadab, connu comme tributaire du roi assyrien Assarhaddon.

Dès la fin des années quarante la mise au jour à 'Amman, au cours de fouilles régulières, du sceau d'Adoninour serviteur de 'Amminadab<sup>2</sup> (le même roi que le précédent ou un homonyme) devait être suivie, dans la région, de plusieurs découvertes d'inscriptions sur pierre et sur métal, d'ostraca, de sceaux enfin dont le nombre s'accroît rapidement.

Le but de cet exposé est de présenter cinq sceaux d'origine transjordanienne dont trois sont ammonites et deux sont moabites. Plus précisément, mon propos est d'aborder quelques points relatifs à l'épigraphie à partir de trois d'entre eux, alors que les deux derniers nous entraîneront dans le domaine des institutions; pour chacun d'entre eux on verra que l'iconographie a joué un rôle important, voire essentiel.

I) La date approximative à partir de laquelle la langue araméenne a recouvert l'ancien dialecte ammonite peut être confirmée, voire précisée, à partir de l'examen complet de deux cachets actuellement en cours de publication.<sup>3</sup>

Ce scarabéoïde<sup>4</sup> (FIG. 1) de dimensions importantes représente une sorte de gazelle passant à droite, séparée de l'inscription par un trait horizontal ayant l'aspect d'une corde. L'inscription se poursuit au-dessus du dos de l'animal et se termine entre ses pattes antérieures. L'écriture est araméenne, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle,<sup>5</sup> mais à l'extrémité de la première ligne on lit BN

<sup>1</sup> Ch. F. Torrey dans *AASOR* III (1923) p. 104.

<sup>2</sup> G. R. Driver, 'Seals and Tombstones' *ADAJ* 2 (1953) pp. 62–65 (p. 62).

<sup>3</sup> P. Bordreuil, *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre sainte*, Paris 1986, no. 83–84.

<sup>4</sup> Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, collection Henri Seyrig, no. 1972.1343.2.

<sup>5</sup> Voir L. G. Herr, *The Scripts of Ancient Northwest Semitic Seals*, Missoula 1978, FIG. 18; L: cf. no. 38; R: cf. no. 37; M: cf. no. 45.

A) L'LRM BN /  
BD  
'L

1. sceau d'*Eliram ben Bodel*.



(la silhouette du N est connue sur les sceaux ammonites)<sup>6</sup> et non pas BR comme on pourrait s'y attendre en araméen. La séquence *Eliram ben Bodel* est significative: on connaît en effet la prédilection de l'onomastique ammonite pour les noms propres composés de El.<sup>7</sup> 'LRM est connu sur un sceau ammonite<sup>8</sup> et sur l'ostracon no 3 de Heshbon.<sup>9</sup> BD'L est connu sur un sceau ammonite mais trois autres portent la graphie BYD'L.<sup>10</sup> Le cervidé passant est présent sur au moins sept sceaux ammonites.<sup>11</sup> Epigraphie, onomastique et iconographie

<sup>6</sup> L. G. Herr, *ouvr. cité*, FIG. 38: no. 11 l.1; FIG. 40 no. 36, 38.

<sup>7</sup> Notée par P. E. Dion dans *Biblica* 56 (1975) p. 418 n. 1; voir aussi P. Bordreuil, dans *RHPHR* 59 (1979) p. 315.

<sup>8</sup> Voir F. Vattioni, 'I sigilli ebraici', *Biblica* 50 (1969) pp. 357–388, no. 21<sup>7</sup> et ajouter probablement le no. 94.

<sup>9</sup> Voir K. P. Jackson, *The Ammonite Language of the Iron Age*, Chico 1983, p. 53, l.2.

<sup>10</sup> Voir F. Vattioni, 'Sigilli ebraici III', *AION* 38 (1978) no. 400: BD'L; no. 17, 449 (ajouter peut-être no. 450): BYD'L. De même dans F. Vattioni, 'I sigilli, le monete e gli avori aramaici', *Augustinianum* 11 (1971) pp. 47–87, no. 9.

<sup>11</sup> Ce sont les no. 26–29, 45 dans K. Galling 'Beschriftete Bildsiegel des ersten Jahrtausends v. Chr. vornehmlich aus Syrien und Palästina' *ZDPV* 64 (1941) pp. 121–202 et les no. 34–35 dans P. Bordreuil-A. Lemaire 'Nouveaux sceaux hébreux araméens et ammonites' *Semitica* XXVI (1976) pp. 55–63.

convergent donc pour classer ce sceau parmi les documents ammonites en écriture araméenne.

B) LZK'/  
BR/  
MLKM/  
'Z|

2. sceau de *Zaka'bar Milkom'oz*.



Ce conoïde<sup>12</sup> (FIG. 2) représente lui aussi une sorte de gazelle passant à droite. Elle figure au registre médian et l'inscription, disposée aux registres supérieurs et inférieurs, se termine en remontant sur le registre médian. Deux éléments plaident ici en faveur de l'origine ammonite de ce sceau: d'abord le patronyme théophore de Milkom, dieu de 'Ammon, ensuite la gazelle, très proche de celle du sceau de TMK'L BR MLKM<sup>13</sup> lui aussi d'origine ammonite.

L'écriture est homogène et plusieurs parallèles<sup>14</sup> permettent de la considérer comme relevant de l'épigraphie araméenne des environs de 500 av.J.-C.

Comparant ces deux sceaux, chronologiquement proches l'un de l'autre, dont l'origine ammonite peut difficilement être mise en doute, on constate que le premier sceau continue la tradition des sceaux ammonites du VIIe siècle en utilisant BN 'fils de'. Cette mention de BN sur le premier sceau, en écriture araméenne, permet de suggérer que pendant le VIe siècle l'aramaïsation a affecté dans un premier temps l'écriture ammonite proprement dite alors que le vocabulaire, comme ici BN, s'est maintenu pendant quelque temps en conservant la tradition ammonite du VIIe siècle.<sup>15</sup> Aux environs de 500 on peut considérer que l'aramaïsation de l'écriture et du dialecte ammonites est chose faite puisque c'est désormais BR 'fils de' qui apparaît en écriture araméenne sur le second sceau. Cela signifie qu'à

partir de 500 un *ben 'ammon* fils de Milkom'oz utilisait non seulement l'écriture araméenne, mais encore qu'il était à même de décliner son identité en araméen.

Ces deux documents constituent évidemment une base étroite qu'il convient de ne pas surestimer, mais qui reste précieuse en raison de la pauvreté de nos sources; ils confirment en toute hypothèse le processus généralement admis de l'aramaïsation du pays ammonite.

II) En dépit du handicap constitué le plus souvent par l'absence de localisation géographique sérieuse et l'absence de contexte archéologique, l'heureuse augmentation du nombre de sceaux transjordanien inscrits se poursuit d'une part grâce à la découverte d'inédits comme les deux sceaux précédents, d'autre part grâce à l'identification de documents connus auparavant mais classés le plus souvent parmi les sceaux araméens, voire hébreux. Le sceau qui va être présenté maintenant illustre la nécessité de réviser un certain nombre d'identifications précédemment proposées.

L'H' (FIG. 3).

3. sceau de 'Aha'.



Ce scarabéoïde est connu depuis près d'un siècle.<sup>16</sup> Autrefois dans la collection von Ustinow il appartient maintenant aux collections du Musée historique d'Oslo.<sup>17</sup> La correction de la lecture 'B' permet de l'inclure dans le corpus des sceaux moabites inscrits.

Il représente deux hommes face à face, le bras levé devant une sorte de pyrée et qui sont surmontés par la lune et par un astre. Cette scène d'alliance est connue par un autre sceau moabite,<sup>18</sup> tandis que l'association de la lune et d'un astre est typique des sceaux moabites où elle apparaît à huit

<sup>12</sup> Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, collection Henri Seyrig no. 1972.1317.122.

<sup>13</sup> K. Gallang *art. cité* no. 45.

<sup>14</sup> Cp. pour le K, L. G. Herr *ouvr. cité* FIG. 18 no. 11; pour le M, *idem* no. 37; pour le 'ayin, FIG. 17 no. 31.

<sup>15</sup> Cp. l'ostracon de Heshbon no. 1: voir en dernier lieu E. Puech 'L'inscription de la statue d'Amman et la paléographie ammonite' *RB* 92 (1985) pp. 5-24 (pp. 20s. et n. 39).

<sup>16</sup> Publié par L. H. Vincent *RB* 12 (1903) p. 606; *RES* 620; F. Israel 'Studi moabiti 1: rassegna d'epigrafia moabita e i sigilli moabiti' *Atti del iv Convegno di studi camito-semitici e indoeuropei* Bergamo 29 novembre 1985 no. xxxv (sous presse).

<sup>17</sup> Il porte le no. 39679; je remercie Mr Jan H. Nordbø dont le concours m'a permis de retrouver ce sceau en décembre 1985.

<sup>18</sup> Voir N. Avigad dans *BASOR* 230 (1978) p. 68; F. Israel *art. cité* no. xv.

reprises<sup>19</sup> et dont le dernier exemple connu est le sceau découvert dans la tombe d'Umm Udheina en 1982.<sup>20</sup>

L'argument épigraphique se trouve à la troisième lettre: c'est H dont la forme est connue sur le sceau moabite de Kemochy-ḥay.<sup>21</sup> On constate donc sur le sceau de 'H' une convergence entre iconographie et épigraphie qui se retrouve sur le sceau moabite de 'HYHY.<sup>22</sup>

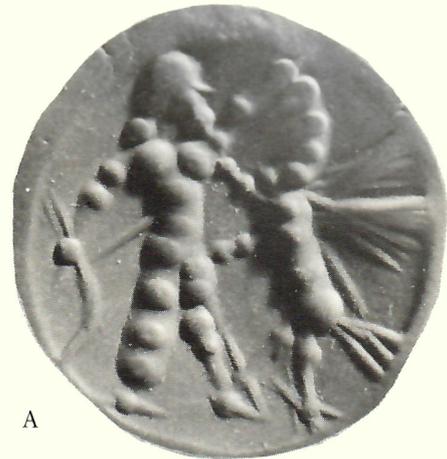
A la suite de ces trois sceaux, deux inédits et um incorrectement lu, voici deux sceaux connus depuis longtemps et correctement publiés mais dont l'interprétation peut être renouvelée au moyen de l'iconographie qu'ils présentent.

### III) HTM.MNG'NR// T BRK LMLKM

Ce conoïde<sup>23</sup> présente sur sa base une scène de combat entre un personnage d'aspect humain et un animal fantastique (A). L'inscription court sur le côté (B). L'éditeur a noté que le nom du propriétaire est une transcription du nom assyrien Mannu-ki-Ninurta 'Qui est comme Ninurta?' La forme conique de l'objet, l'iconographie de la base et la mention préalable de HTM 'sceau' au lieu du L attributif habituel 'appartenant à', ajoutent encore à son caractère mésopotamien. La présence du théonyme Milkom donne à penser que Mannu-ki-Ninurta pourrait être un expatrié assyrien en pays ammonite. Ayant adopté le dieu de sa nouvelle résidence, il serait devenu un zéléteur de Milkom, plein de gratitude envers ce dernier et se désignant même comme le béni (*barūk*) de Milkom.

Cette interprétation passive qui est celle de *l'editio princeps* me paraît sous-estimer la présence, diamétralement opposée à l'inscription, d'un personnage humain, barbu, levant les mains, paumes en avant, en signe de bénédiction (C). Son attitude dément une telle interprétation passive et requiert au contraire l'interprétation active. En effet le personnage représenté ici désigne le propriétaire du sceau non pas comme 'béni' qui serait le participe passif (en hébreu *bārūk*), mais comme 'bénissant' qui est le participe actif (en hébreu *borek*). On retrouve une construction identique composée d'une forme active de *brk* suivie de *l* en phénicien à Saqqarah,<sup>24</sup> en araméen à Eléphantine,<sup>25</sup> en hébreu à Khirbet el Qom et à Kuntillet 'Ajrud.<sup>26</sup> Mannu-ki-Ninurta était par conséquent 'bénissant', on dirait même 'intercesseur' auprès de Milkom. L'absence de patro-

4. sceau de *Mannu-ki-Ninurta borek le Milkom*.



A



B



C

nyme, très rare sur les sceaux ammonites, confirme que ce document est un sceau de fonctionnaire,<sup>27</sup> en l'occurrence un prêtre de Milkom.

<sup>27</sup> Le patronyme est absent des sceaux ammonites de DNPLT 'BD 'MND, de DNNR 'BD 'MND et de BYD'L 'BD PDL.

<sup>19</sup> Outre le sceau qui est présenté ici, cette association apparaît sur *Galling* no. 79, sur le sceau cité à la note précédente, sur R. Hestrin-M. Dayagi-Mendels *Inscribed Seals First Temple Period, Hebrew, Ammonite, Moabite, Phoenician and Aramaic* Jerusalem 1979 no. 106, 119; sur P. Bordreuil *ouvr. cité* no. 60, 64.

<sup>20</sup> Voir M. Abu Taleb 'The Seal of *plty bn mš the mazkīr*' ZDPV 101 (1985) pp. 21–29 et F. Zayadine dans *Syria* LXII (1985) pp. 155–158; F. Israel *art. cité* no. xxv.

<sup>21</sup> F. Vattioni (1969) no. 111; P. Bordreuil *ouvr. cité* no. 66; F. Israel *art. cité* no. 1.

<sup>22</sup> A. Lemaire dans *Semitica* xxxiii (1983) pp. 265, no. 12; F. Israel *art. cité* no. xx.

<sup>23</sup> Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, Inventaire M no. 6761; publié par N. Avigad 'Seals of Exiles' *IEJ* 15 (1965) pp. 222–232 (pp. 222–228; P. Bordreuil *ouvr. cité* no. 76.

<sup>24</sup> *brktk lb'lspn*: A. Dupont-Sommer dans *PEQ* 1949 p. 53.

<sup>25</sup> *brktk lyhw*: A. Dupont-Sommer dans *RHR* cxxx (1945) pp. 22s.

<sup>26</sup> *brkt 'tkm lyhw*: en dernier lieu W. G. Dever dans *BASOR* 255 (1984) pp. 22s.

## IV) LMŞRY (FIG. 5)

5. sceau de Muşuri.



Ce scarabéoïde<sup>28</sup> représente un personnage passant à droite, coiffé d'une couronne qui semble adaptée du *pschent* égyptien, vêtu d'une courte tunique et d'un manteau dont le pan descend vers l'arrière. Il tient dans la main gauche un sceptre à couronnement papyriforme et lève le bras droit paume vers l'avant. Devant et derrière le personnage deux signes *ankh*. Sous le personnage on lit LMŞRY<sup>29</sup> que j'ai proposé d'identifier non pas avec un égyptien (*mşry*) en dépit de son aspect égyptisant, mais avec Muşuri roi de Moab connu par les inscriptions assyriennes d'Asarhaddon et d'Assourbanipal.

Un élément d'ordre iconographique doit être ajouté, qui va dans le sens de cette interprétation: c'est le sceptre à couronnement papyriforme qui correspond à ceux de la bulle ammo-

<sup>28</sup> Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, Collection de Luynes no. 223; K. Gallig art. cité no. 134; P. Bordreuil *ouvr. cité* no. 65; F. Israel art. cité no. XXIII.

<sup>29</sup> Voir P. Bordreuil dans *Syria* LXII (1985) pp. 25s.

nite inscrite LMLKM'R 'BD B'LYŠ<sup>30</sup> appartenant à Milkomor serviteur de Baalyš'a'.<sup>30</sup> La différence réside dans le fait que sur le sceau moabite le sceptre est dans la main du personnage, et que sur la bulle ammonite les deux sceptres encadrent un scarabée tétraptère. Sur le sceau de Muşuri le sceptre papyriforme est un *attribut* du roi, sur la bulle de Milkomor les sceptres papyriformes sont un *substitut* du roi.

## Conclusion

- 1) Le décor animalier et les noms propres permettent de classer les sceaux I A et I B parmi les sceaux ammonites. Son décor astral et la forme particulière du H permettent de classer le sceau II parmi les sceaux moabites. Sans la présence du personnage bénissant qui est représenté sur le sceau III il serait hasardeux de traduire *brk* par 'intercesseur'. Sans l'aspect royal du personnage je n'aurais pas osé considérer le propriétaire du sceau IV comme étant Muşuri roi de Moab.
- 2) Rappelons enfin l'importance des sceaux inscrits transjordanien pour l'établissement des chronologies royales et pour notre connaissance des institutions. Quatre sceaux de ministres royaux ont été identifiés jusqu'à maintenant dans les territoires de 'Ammon, Moab et Edom. Aux bulles de Qosgabri roi d'Edom vient s'ajouter maintenant le sceau de Muşuri roi de Moab. Au *mazkir* (mémorialiste) de la tombe d'Umm Udheina s'ajoute maintenant l'intercesseur auprès de Milkom. On peut raisonnablement penser que les prochaines années verront des progrès notables dans le domaine de l'épigraphe sigillaire transjordanienne.

<sup>30</sup> Présentée ici même par L. Geraty qui l'a publiée dans *AUSS* 23 (1985) pp. 98ss. Voir aussi L. Herr dans *BA* 48 (1985) pp. 169-172.